

Partenariat La « pureté » des ONG en question

Un entretien avec Thierry Pech

(secrétaire général de la République des Idées)

Les études sur les droits de l'homme, les Etats, les partis, les syndicats, les multinationales, les consommateurs, etc. sont nécessaires à la bonne marche d'une démocratie. Mais a-t-on déjà songé à étudier le fonctionnement des ONG ? Oui. Dans « *Les multinationales du cœur* », Thierry Pech et Marc-Olivier Padis observent, sans *a priori*, les dynamiques propres au monde de la solidarité.

Pour exister, les ONG doivent s'efforcer d'être à la pointe des débats importants sur la pauvreté, les relations Nord-Sud, l'humanitaire, le développement, l'environnement, les réalités de leurs partenaires, etc. Elles mettent en exergue leurs points de vues spécifiques et avant-gardistes. Mais elles sont généralement

Havas avec Care ». En avril 2003, « *Max Havelaar passait contrat avec la chaîne de fast-food Mc Donald's dont les quelque 140 restaurants suisses s'engageaient à ne proposer que du café Max Havelaar à ses clients (...)*. Pour Didier Deriaz, coordinateur romand de Max Havelaar, il s'agit pourtant bien d'assumer une logique de subversion économique : Entrer de plain-pied dans le marché pour en faire profiter un maximum de paysans producteurs plutôt que de rester un petit nain aux grands idéaux ». Faut-il crier au scandale ou déplorer que les ONG mettent ces partenariats au second plan de leurs stratégies de communication ? Défis Sud a posé la question à Thierry Pech.

DS Les ONG ont-elles passé un pacte avec le diable ? A votre avis ?

► **Thierry Pech** : Ah pas du tout ! On ne peut pas voir notre livre ⁽¹⁾ comme un discours de dénonciation de relations coupables. Nous avons seulement voulu remettre en question un certain imaginaire qui voudrait faire des ONG une sorte d'îlot de pureté ne touchant ni au capitalisme, ni aux institutions publiques, ni aux pouvoirs. Au contraire, les ONG ont, en tous cas pour les grandes, des relations avec ce monde-là et ces relations sont intéressantes car expérimentales. Nous avons voulu mettre ces aspects en valeur, car il nous semble que les grandes ONG le font peu. Il se joue une triple expérimentation : de nouvelles stratégies d'action avec les pouvoirs publics, de nouvelles formes de production de la légitimité (notamment entre les ONG et les institutions internationales) et de nouvelles stratégies de régulation du capitalisme par la réputation des entreprises ou par le « partenariat de renommée ». Voilà quel est le sens du livre. Je ne veux surtout pas laisser penser que c'est un livre anti-ONG, au contraire.



Dessin de Kröll paru dans Défis Sud n°19 - octobre 1995.

(1) Thierry Pech, Marc-Olivier Padis, « *Les multinationales du cœur* », La République des Idées - Seuil, février 2004.

plus discrètes sur leurs relations avec le marché et le monde de l'entreprise. Pech et Padis notent que « le *Secours Populaire* collabore avec *Coca Cola*, la *FIDH* avec *Carrefour*, *Wwf* avec *Lafarge*,

DS Les ONG jouent-elles un rôle de contre-pouvoir ?

► **Th.P.** : Ce rôle, elles l'ont toujours joué. C'est celui qu'on peut valider le plus vite. La question de l'efficacité ne regarde pas tant leur mission de contre-pouvoir que leur mission de démonstration d'efficacité sur le terrain. Dans le champ des nouvelles stratégies d'action publique, c'est-à-dire de relations avec les pouvoirs publics, il me semble que des choses fonctionnent et d'autres moins bien. Sur le front de la régulation du capitalisme, on est à un stade très expérimental. Il serait aventureux de dire que maintenant, ça marche... Dans le contexte des relations avec les entreprises privées, la question d'efficacité est cruciale pour les années à venir. Ces relations vont supposer l'élaboration de méthodologies et d'évaluations. Il est certain que les grandes ONG qui se sont aventurées dans ces relations risquent d'être vivement critiquées par les ONG plus radicales si elles ne peuvent pas démontrer leur efficacité.

DS La critique souvent entendue concerne le problème de représentativité des ONG.

► **Th.P.** : Il existe plusieurs formes de représentativité et de légitimité dans une démocratie. Une démocratie ne peut pas être entièrement monopolisée par le suffrage. Elle connaît une légitimité de l'expertise, du droit naturel, de la cause... En se limitant à des critères arithmétiques, les ONG sont évidemment en dessous de ce que représentent les partis politiques et les syndicats. Donc, je ne crois pas que cette critique à propos de la représentativité soit très pertinente. Cela dit, les modes de légitimation des ONG sont fragiles. Affirmer avoir raison au nom d'une cause que l'on dit universelle est toujours très périlleux. Une ONG environnementaliste, par exemple, ne peut pas dire : *« Notre cause est plus importante que la vôtre parce que vous êtes pour le développement et nous sommes pour l'environnement, ce qui est plus important. »* Ce mode de légitimation est court. Je pense que les grandes ONG ont intérêt à se mettre autour de la table et à chercher des synthèses et des compromis. Elles ont commencé à le faire. Ainsi, elles ne joueront pas simplement un rôle de contre-pouvoir mais de véritables corps intermédiaires.

DS Est-ce que même les ONG les plus radicales peuvent vraiment se targuer d'être vierges de toute compromission avec le système qu'elles critiquent ?

► **Th.P.** : Il faudrait retourner aux origines. Est-ce que ces ONG - je dirai les plus radicales des grandes - sont vraiment nées de courants intellectuels et idéologiques structurés et gauchi-

Approcher le monde de l'entreprise

En Belgique, sept ONG, dont SOS Faim, sont membres du « **Corporate Funding Programme** » (CFP), une association qui encourage les relations des ONG avec le monde de l'entreprise. Pratiquement, les entreprises qui souhaitent prendre des responsabilités pour le développement durable dans le Sud peuvent s'associer au CFP et subventionner une ou des actions des ONG membres. Un code éthique est de vigueur : chaque participant au CFP s'engage à mener une politique qui tienne compte des droits de l'homme et de l'environnement et à promouvoir des relations équitables entre actionnaires, employés, clients et fournisseurs. Les membres souscrivent aux principes de conventions des Nations unies relatives à l'éthique des affaires.

Grâce au CFP, des entreprises se sont engagées à subventionner des partenaires de SOS Faim. Au Pérou, la **Centrale Café Pérou**, qui regroupe 5 coopératives de producteurs de café, est appuyée en vue de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de 3 680 membres actifs des coopératives, en développant une production durable respectueuse de l'environnement. L'action entamée permet d'améliorer la production et la productivité au sein des coopératives, de conquérir de nouveaux marchés nationaux et internationaux et de donner plus de place aux comités des femmes dans la vie des coopératives, notamment via le développement d'activités complémentaires génératrices de revenus.

Le site du Corporate Funding Programme : www.cfp.be

sants ? Je n'en suis pas vraiment sûr. Je crois plutôt que les ONG ont été le front avant-coureur d'idéologies reprises par des courants de gauche qui étaient en rupture dès le départ avec les utopies révolutionnaires. Greenpeace n'était pas et n'a jamais été une organisation trotskiste. Greenpeace, c'est le volet plus sociétal des après-68. Ils sont écologistes, anti-militaristes, pacifistes, mais ils ne sont pas pour la révolution, la dictature du prolétariat et les utopies sophistiquées. Si vous prenez MSF, des gens comme Kouchner ne sont pas des porteurs de la révolution pour après-demain. Ces ONG ont surfé sur un imaginaire plutôt de gauche, mais beaucoup plus sentimental qu'utopiste. Elles ont, vis-à-vis du public, un avantage comparatif considérable sur les porteurs d'idéologies structurées. Elles vont pouvoir se présenter, le moment venu, comme parfaitement apolitiques. Des malentendus considérables peuvent apparaître, parce que lorsque la période « altermondialiste » se refermera, certains s'apercevront qu'ils ont milité avec des gens de centre-droite, avec qui ils n'étaient pas tout à fait d'accord. Passé les convergences d'intérêts du moment, les divergences sur les analyses des forces de marché feront surface. Les lendemains ne sont pas forcément à l'unanimité. J'aurais aimé développer la genèse des ONG dans mon livre, mais je n'ai pas eu le temps ni l'espace. Cette genèse dévoile des faits très importants quant aux transformations des gauches radicales.